

MICHEL BENITA

“Le contrebassiste que je mets devant tout le monde, c’est Anders Jormin.”

Alors que sort mi-janvier “River Silver”, son premier disque en leader pour ECM, en compagnie de son groupe Ethics, le contrebassiste et compositeur Michel Benita a bien voulu se prêter à un blindtest 100 % ECM. Occasion d’évoquer les musiciens qu’il affectionne et qui ont enregistré sur le label de Manfred Eicher.

repères

1954 Naissance le 27 juillet à Alger (Algérie)

1960 La famille Benita s’installe en France à Paris.

1976 Commence la contrebasse en autodidacte après avoir joué longtemps de la guitare, puis de la basse électrique.

1986 Fait partie du premier Onj, dirigé par François Jeanneau.

1990 Premier album, “Préférences”, en quartette avec Dewey Redman, Rita Marcotulli et Aldo Romano (Label Bleu).

1995 Premier album de Palatino avec Paolo Fresu, Glenn Ferris et Aldo Romano (Label Bleu).

PAT METHENY

Unquity Road

“Bright Size Life” (ECM, 1976)

M.B. | Ça me fait plaisir d’entendre cet album fondateur que j’ai acheté dès sa sortie. A l’époque, je vivais à Montpellier. Grâce à Gérard Pansanel, je venais de découvrir Pat Metheny, et nous étions toute une bande à adorer ça. Il y a toute la guitare moderne qui débarque avec ce disque (avec l’utilisation du delay), et un style de composition assez unique et original, qui me touche particulièrement car il mélange les racines du folk et la sophistication du jazz. Et puis bien sûr il y a le phénomène Jaco [*Pastorius*] que l’on venait de découvrir dans “Black Market” de Weather Report, sorti la même année. A l’époque, je jouais de la basse électrique et on essayait tous d’imiter Jaco. Je me suis vite rendu compte que c’était une voie de garage. Ça n’avait aucun intérêt de devenir un sous-Jaco. J’ai donc décidé d’arrêter la basse électrique pour me consacrer à la contrebasse. Il est plus facile de trouver sa personnalité et sa propre sonorité sur une contrebasse, car le son est directement lié à la morphologie, et on ne sonne jamais vraiment comme un autre contrebassiste. La pâte sonore, quand tu l’as trouvée, elle ne ressemble qu’à toi et elle est indissociable de ta personnalité, ça la rend unique !

GARY PEACOCK

Major, Major

“Tales Of Another” (ECM, 1977)

M.B. | C’est “Tales of Another” de Gary Peacock avec Keith Jarrett et Jack DeJohnette. C’est un très beau disque, le premier du fameux trio de Jarrett. Peacock n’est pas mon contrebassiste préféré, mais j’ai une tendresse particulière pour ce disque car ses compositions sont toutes superbes. Et puis j’adore entendre Jarrett jouer dans des disques où il n’est pas leader. Un de mes préférés est “Gnu High” de Kenny Wheeler. Dès 1970, j’ai découvert Jarrett avec les albums live de Charles Lloyd, et je me souviens que le premier disque ECM que j’ai acheté fut “Facing You” en 1971, un chef-d’œuvre et un de ses sommets. Je pense que jouer avec Jarrett était une expérience ultime pour bon nombre de musiciens, j’ai eu l’occasion d’en parler avec Aldo Romano, Dewey Redman ou Palle Danielsson, et ils sont tous unanimes à ce sujet. Quant à Jack DeJohnette, c’est un de mes batteurs préférés, il est dans la continuité d’Elvin Jones et Tony Williams. J’ai aimé ses albums en leader chez ECM avec Special Edition, et je me rappelle avoir fait le bœuf avec lui en compagnie de Marc Ducret !

ENRICO RAVA QUARTET

Grrr

“Opening Night” (ECM, 1981)

M.B. | C’est Enrico Rava, et je reconnais Aldo Romano à la batterie, je ne me rappelle plus le titre de cet album mais je le connais bien, il y a Franco D’Andrea au piano et Furio Di Castro à la contrebasse. J’adore Rava, j’apprécie ses compositions, son univers lyrique et son sens de la dramaturgie. J’aime aussi la façon dont il instaure un dialogue permanent avec le batteur, comme Miles ! J’ai d’ailleurs eu l’occasion de jouer à ses côtés, en quartette, avec Stefano Bollani et Aldo, et j’en garde un excellent souvenir. Je lui avais demandé que l’on reprenne une de ses compositions, *Bella*, que j’apprécie



Peter Erskine a su jouer comme personne sur les nuances de timbre, il faut le voir accorder sa batterie, c'est une merveille !”

particulièrement et qui figure sur “Pilgrims And The Stars” (ECM, 1975). Il y a aussi un autre album ECM très important pour moi, qui s’intitule tout simplement “Enrico Rava Quartet” (1978), avec Roswell Rudd, Jean-François Jenny Clark et Aldo. Il s’agit pour Aldo et moi d’un album essentiel qui a déclenché notre envie de former Palatino avec la même formule : trompette, trombone, contrebasse et batterie.

JAZZ | Parlez-nous de votre longue relation avec Aldo Romano...

M.B. | Aldo, j’ai dû le rencontrer en 1983, lors d’une session avec Gérard Pansanel. Il m’a très vite adopté et nous nous sommes très bien entendus, il y a une sorte d’alchimie entre nous. Avec lui, on entend l’histoire du jazz, il a joué avec les plus grands comme Don Cherry, Gato Barbieri, Steve Lacy ou Keith Jarrett... Et puis il a toujours un son magnifique et c’est un musicien généreux et fidèle. N’oublions pas non plus son travail de compositeur, c’est un très grand mélodiste et je prends toujours beaucoup de plaisir à jouer ses compositions.

SCLAVIS / PIFARÉLY / DUCRET / CHEVILLON

Beata
“Acoustic Quartet” (ECM, 1993)

M.B. | C’est l’Acoustic Quartet. C’est amusant, car je viens de jouer avec Louis pour la première fois à Cologne, où j’ai remplacé Henri Texier dans le trio Romano / Sclavis / Texier. Une super expérience ! L’Acoustic Quartet, c’est une musique qui ne me parle pas beaucoup, je trouve que ce que fait Louis aujourd’hui est beaucoup plus accessible. Ce que j’entends là me paraît abscons et ça m’est un peu étranger ! On sent aussi que Marc Ducret était déjà parti dans l’avant-

garde. Avec Marc, on était comme deux frères dans les années 1980, on ne se quittait pas. On partageait les mêmes goûts musicaux (Led Zeppelin, Joni Mitchell...) et Marc était déjà un grand fan de littérature et un cinéphile avisé qui m’a fait connaître les films d’Aldrich et de Mankiewicz. On a joué ensemble dans le big band d’Antoine Hervé, puis dans l’Onj de François Jeanneau, et j’ai participé à ses trois premiers albums sur Label Bleu. Après il a choisi de partir dans une autre direction musicale que la mienne. Je respecte sa trajectoire car il n’a jamais fait de concession et il n’est jamais sorti de sa ligne directrice.

PETER ERSKINE / JOHN TAYLOR / PALLE DANIELSSON

The Ant & The Eik
“Juni” (Ecm, 1997)

M.B. | Je ne connais pas ce disque et ça ne me dit rien, j’ai pensé un moment à Bobo Stenson, mais je sens bien que ce n’est pas lui. Franchement, je cale. [Après lui avoir dit que le leader était le batteur et qu’il s’agissait d’une de ses compositions, NDR] Ce n’est tout de même pas Peter ?! C’est incroyable, je ne l’ai pas reconnu, la musique est tellement ouverte, ce n’est pas son truc habituel ! Avec Peter, c’est une

repères

1999 Création du trio ELB avec Peter Erskine et Nguyen Lê. Troisième album en leader, "Lower The Walls" avec Sylvain Luc, Andy Sheppard, Bobby Thomas et David Linx (Label Beu).

2001 Premier album d'ELB (Act) et participation au groupe Ladyland d'Erik Truffaz ("Mantis", Blue Note).

2005 "Drastic" (Discograph) avec une pléiade d'invités.

2008 "Ramblin'" en duo avec Manu Codjia (Plus Loin).

2009 Compose la BO du film Un Soir au Club.

2010 Premier album d'Ethics (Zig Zag - Territoires).

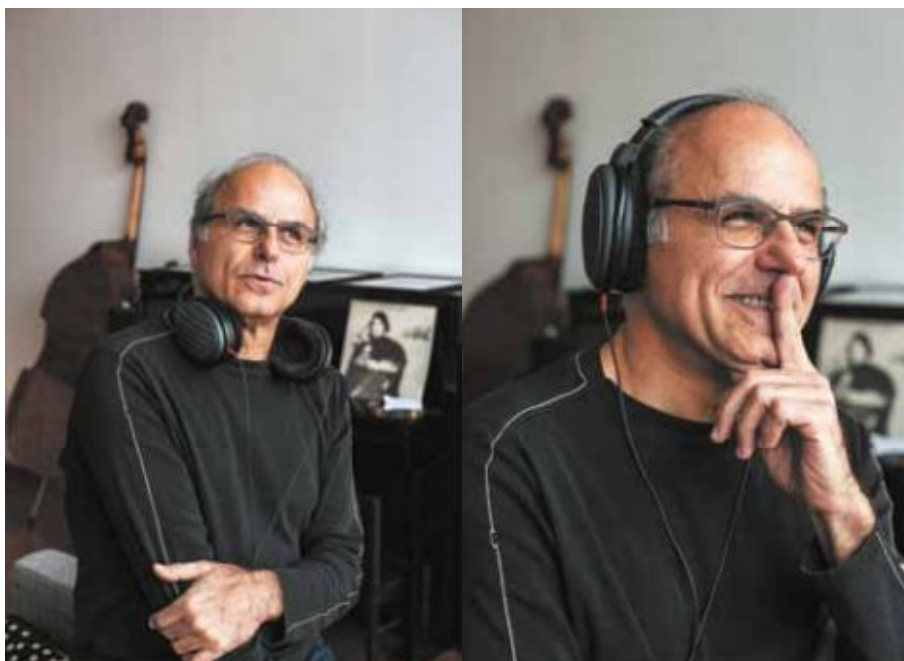
2012 Participe au Trio Libero d'Andy Sheppard, avec qui il enregistre pour la première fois pour ECM.

2013 Joue dans "Thrill Box" de Vincent Peirani (Act).

CD "Ethics : River Silver" (Ecm/Universal, sortie janvier 2016).

CONCERTS Le 15 janvier à Nantes, le 16 à Vitrolles, le 18 à Fribourg (Suisse), le 19 à Schiltigheim, le 20 à Berne (Suisse), le 21 à Zurich (Suisse), le 22 à Munich (Allemagne), le 24 à Bad Hofgastein (Autriche), le 25 à Vienne (Autriche), le 26 à Paris (New Morning) et le 27 à Tourcoing.

NET michelbenita.com



“ Nils Petter Molvær est un sculpteur de son, il est à la fois lyrique et complètement barré, n'oublions pas qu'il vient du rock métal ! ”

longue histoire, je l'ai vu sur scène avec Weather Report en 1978, j'étais un grand fan et jamais je n'aurais pu imaginer que je jouerais un jour avec lui et que l'on devienne amis ! On s'est retrouvé ensemble sur le projet ELB en 1999, et nous avions beaucoup de chance à l'époque car nous pouvions tourner pendant trois semaines avant d'enregistrer un album. On prenait donc le temps de développer la musique et l'on s'entendait très bien tous les trois. Peter Erskine, c'est le plus grand batteur avec qui j'ai jamais joué, il est phénoménal de technique et de musicalité, c'est un musicien hors pair qui a su complètement changer son jeu après Weather Report. Il a mis en pratique le principe du "less is more", en élaguant au maximum. Il a su jouer comme personne sur les nuances de timbre, il faut le voir accorder sa batterie, c'est une merveille ! Et puis c'est un compagnon de voyage très agréable et un être humain extrêmement généreux ! Palle Danielsson ? Il fait partie de mes contrebassistes préférés, juste derrière Scott LaFaro, Charlie Haden, Dave Holland et Miroslav Vitous, mais je dois dire qu'actuellement le contrebassiste que je mets devant tout le monde, c'est Anders Jormin. C'est un excellent sideman et un soliste hors-pair. Il a un jeu complet, quasi pianistique, où l'on entend toute l'harmonie et il a un jeu d'archet magnifique. Il est largement sous-estimé et pourtant je trouve que c'est le meilleur, et je partage ce point de vue avec Manfred Eicher ! Un de mes disques de chevet est son album solo, "Xieyi" (ECM, 2001).

NILS PETTER MOLVÆR

Vilderness 2

"Solid Ether" (ECM, 1999)

M.B. | Je reconnais tout de suite le son de guitare d'Eivind Aarset ! C'est l'époque du drum & bass, ça doit être un album de Nils Petter Molvær. J'ai énormément écouté la musique de Nils, je l'ai rencontré en 1992 pendant l'enregistrement de "Night Caller" de Rita Marcotulli, à l'époque il ne jouait pas encore d'électro. Je suis entré dans la musique électro à la fin des

années 1990 en enregistrant un disque avec Philippe Pipon Garcia et Gaël Horellou, qui n'est malheureusement jamais sorti. À la même époque, j'ai donné un coup de main à Laurent de Wilde pour son album "Time 4 Change", où je m'occupais du Mac, puis j'ai rejoint avec Pipon et Manu Codjia dans le groupe d'Erik Truffaz. C'était une époque bénie, on tournait énormément et on jouait dans des grandes salles devant un public où la moyenne d'âge était autour de vingt ans ! Dans les festivals, on croisait souvent Bugge Wesseltoft et Nils Petter Molvær, et c'est en voyant sur scène Eivind Aarset que j'ai été littéralement envoûté tant son empreinte sur le son du groupe de Nils était énorme ! C'est un sculpteur de son, il est à la fois lyrique et complètement barré, n'oublions pas qu'il vient du rock métal ! Puis en 2005, j'ai fait mon album électro, "Drastic", en invitant Nils et, pour moi, c'est un chemin cohérent qui me mène aujourd'hui au groupe Ethics, où grâce à Erik Truffaz et Nils Petter Molvær, j'ai appris à maîtriser la gestion du temps et de l'espace, et laisser le silence prendre part à la musique. "Encadrer le silence" : c'est un très beau slogan qui résume bien mon entrée chez ECM. •